



GIANLUCA SORRENTINO,
CHERCHEUR, INSTITUT DES SCIENCES
DU SPORT, UNIL

Sport-Etude

La «grande transformation» du football

Empruntée à l'économiste hongrois Karl Polanyi, l'expression «grande transformation» peut paraître quelque peu galvaudée, mais elle décrit pourtant le processus de changement profond que traverse actuellement le football contemporain. Entre une édition du Ballon d'or sans Lionel Messi et Cristiano Ronaldo dans le contingent des prétendants pour la première fois depuis plus de quinze ans et des innovations technologiques en matière d'arbitrage, en passant par des propositions telles que celle de réduire le nombre de joueurs, le jeu de football semble à la croisée des chemins.

Fait social comme tant d'autres, le football ne s'affranchit pas de son environnement et de son terreau privilégié. Ainsi, loin des terrains, dans

les coulisses de la «bagatelle la plus sérieuse du monde», nous observons d'autres transformations qui, loin de n'avoir un impact que sur la nature du jeu ou son essence, modifient en profondeur sa structuration ou sa gouvernance.

L'étude de l'institutionnalisation du football en Europe permet de distinguer différentes étapes, et notamment celle du passage de formes associatives et amateurs à de véritables entreprises de spectacle sportif, soumises à un processus de professionnalisation croissant. Ce processus se manifeste dans les nouvelles réglementations concernant le statut du «travailleur», consécutif à l'arrêt Bosman, ou encore dans l'apparition de procédures de contrôle, comme le *licensing* (qui consiste à octroyer une autorisation de participer aux compétitions, basée sur le respect de plusieurs critères, principalement extra-sportifs) instauré au début des années 2000.

Définir de nouvelles dynamiques managériales

Ces étapes s'inscrivent dans leurs époques, marquées par des crises financières, parfois engendrées par l'explosion de bulles immobilières, mais aussi par des afflux de capitaux résultant de transformations dans les logiques de financement du sport de haut niveau (sponsoring et autres redistributions de droits télévisuels) ou, plus récemment, par les conséquences durables de la pandémie. En effet, si la crise du Covid-19 apparaît très éloignée dans les mémoires, elle demeure fort présente dans

la réalité quotidienne. Dans l'économie du sport en général, et du football en particulier, elle a entraîné une érosion significative des revenus pour tous les clubs, notamment en matière de billetterie, ainsi que divers volets de l'activité commerciale les jours de match et tout au long de l'année. Cette situation a inévitablement fragilisé les finances des clubs et des fédérations, ouvrant une nouvelle ère, où prédominent des formes d'instabilité économique et sportive. Une nouvelle phase donc, après celle de l'abondance qui avait marqué les vingt premières années du nouveau millénaire.

Cette énième transformation a conduit – de manière diversifiée et à différentes échelles – l'écosystème du football européen dans une ère nouvelle, au cœur de laquelle il ne se distingue plus uniquement au niveau mondial par la qualité de ses athlètes, clubs ou compétitions mais qui en font un objet de nouvelles convoitises. Des riches clubs de la Premier League anglaise aux autres membres du prestigieux «Big 5», sans oublier les championnats moins prestigieux tels que celui de la Suisse, de la Belgique ou de l'Autriche, les fonds d'investissement étrangers s'intéressent et s'emparent de ces institutions, redéfinissant de nouvelles dynamiques managériales.

Un énième «nouvel esprit»

Cette évolution se fait souvent au grand dam des amatrices et amateurs du football «d'autrefois», celui des présidents-entrepreneurs

locaux, investis et concernés par la cause communautaire, certes source de notabilité, mais néanmoins créatrice de lien social et sentiment d'appartenance. De nos jours, les suiveurs ne s'émeuvent plus de voir Leicester battre pavillon thaïlandais, les PSG être détenus par le Qatar ou une propriété nord-américaine aux commandes du *Rekordmeister* suisse, Grasshopper. Concrètement, ces structures étrangères ont, pour plusieurs raisons, mieux résisté aux conséquences de la pandémie. Elles sont parvenues à conserver de plus grandes capacités en termes de finances et de liquidités, les mettant donc en position de diversifier leurs stratégies d'expansion en lorgnant vers les clubs du Vieux-Continent.

Au-delà de leur dimension sportive et romantique, ces derniers constituent désormais des opportunités d'investissement: ils se caractérisent par des structures au développement suffisamment avancé (en termes de potentiel lié aux infrastructures ou aux bassins d'affluence) tout en restant suffisamment flexibles pour envisager de nouvelles possibilités d'implémentation qu'elles continuent à permettre d'entrevoir.

Ainsi, les transformations de la structuration de l'espace du football professionnel, où la recherche de rentabilité conduit à certaines distorsions et où les dynamiques de reconversion de capitaux évoluent rapidement, constituent de nos jours une nouvelle toile de fond en mesure de préfigurer un énième «nouvel esprit du football professionnel». ■